

Les composants de l'Inflation

Jean-Jacques Perquel

16 novembre 2023

« L'Inflation c'est la hausse des prix ». Cette formule de Keynes a « éteint » les définitions alambiquées dont on a rempli les cerveaux des étudiants débutant en Economie Politique. Cela ne résout pas le problème de la définition de l'indice des prix, indice qui sert de référence parfois à l'évolution des salaires, en tout cas, en France, il sert de base à l'évolution du Salaire Minimum, le SMIC.

En particulier on retrouve dans l'analyse de l'inflation la distinction entre les « classiques » qui tentent d'élargir la notion et les libéraux qui font une distinction entre les capitaux et les biens de consommation.

Il faut tenir compte en outre du type d'inflation, c'est-à-dire si tel type d'inflation est de l'Inflation de Demande (en cas de pénurie) par exemple ou d'Inflation de Coût (exemple une hausse de salaire imposée par des syndicats en pleine période de crise).

Il nous faut analyser ces différents aspects.

I. Une cause fondamentale de l'Inflation

La discussion porte sur l'importance du rôle de la « vitesse de rotation de la monnaie ».

Les économistes classiques raisonnent sur du long terme. Dans un tel contexte si fort que soit un changement de comportement du public, s'il est réparti sur un certain nombre d'années, est relativement faible (sauf au cas rare de l'hyperinflation). On peut alors triomphalement dire que la vitesse de rotation est sans importance et revenir à la définition de Jean Bodin : le lien parfait de la croissance de la masse monétaire et de l'Inflation.

La position opposée consiste à raisonner à court terme (« In the long term we are all dead » disait Keynes). Cela donne un rôle important à la psychologie. Christian de Boissieu déclarait à une réunion qu'un des « accélérateurs de l'inflation était la peur de l'inflation ». Dans un tel contexte on voit que ramener la confiance est un excellent moyen pour arrêter la hausse des prix. Ainsi Antoine Pinay en 1952 a cassé le mouvement en amnistiant les comptes qui avaient fui à l'étranger et lançant l'emprunt 3 % basé sur l'or et ayant des avantages fiscaux. La difficulté pour l'avenir vient alors de trouver les arguments qui peuvent ramener la confiance.

II. La nature des éléments de l'Indice

Les économistes classiques, pour prouver l'application de la Théorie Quantitative élargissent le domaine des biens dont les prix sont actuellement « inflatés », ils distinguent trois types de hausses :

- a) ils prennent, en première catégorie, l'indice des prix des biens de consommation, tel qu'il est défini par l'INSEE pour la France. Ils ajoutent qu'il manque l'indice de l'Immobilier qui leur paraît un élément important de la « consommation » ;
- b) ils ajoutent la hausse de la bourse et des objets d'art ;
- c) ils constatent l'existence « d'inflations cachées » sous la forme de subventions qui servent à maintenir des prix bas (pour des raisons sociales le plus souvent).

Les autres économistes raisonnent en fonction de la façon dont s'est établi l'inflation des différents biens :

- a) ils font une distinction entre hausses dues à une demande plus importante que l'offre proposée (inflation par la demande) et
- b) inflation imposée par les détenteurs d'un monopole (inflation par les coûts).

Dans la première catégorie on a pu ranger les semi-conducteurs après la période de pandémie. Il a suffi que l'on fasse les investissements nécessaires pour que cette cause d'inflation disparaisse.

Par contre on retrouve le deuxième type d'inflation dans les produits énergétiques, l'Arabie Saoudite limitant sa production chaque fois qu'elle a l'impression que le prix du pétrole ne monte pas assez.

Le cas des produits agricoles pose un problème au plan théorique ; la demande reste forte même si les particuliers ont tendance à se restreindre. Les producteurs français voudraient bien profiter de leur monopole mais ils sont concurrencés par des étrangers à prix de revient moins élevés.

III. Autre sujet de discussion

En analysant la notion d'inflation les économistes classiques mélangent deux types de situation. Ils ne font pas de distinction entre les biens fongibles et non fongibles puisqu'ils intègrent l'immobilier, la bourse et les objets d'art dans leur analyse de l'inflation.

Or les non fongibles ont un comportement autonome. Les cours de bourse dépendent des résultats passés et surtout de ceux que l'on espère. Quant aux objets d'art leur cours dépend de la mode. Les peintures « Quadjar » ont perdu toute valeur après la déposition du Shâh. La valeur du mobilier Louis XV a beaucoup baissé du fait que la jeune génération préfère le mobilier IKEA. A la limite on voit les excès des « NFT (non fungible Tokens) ». Ainsi un carton représentant un « singe triste » a été vendu 200 000 dollars. L'acheteur a voulu le revendre pour profiter de l'inflation concernant ces figurines. Malheureusement la meilleure proposition était à 5 dollars. Où, dans ces exemples, est l'inflation ?

L'immobilier présente un problème spécifique :

- a) L'immobilier utilisé pour son logement personnel ou son entreprise est l'équivalent d'un NFT. Sa valeur dépend d'une demande d'autant plus forte que le Paris intra périphérique a très peu de « terrains à construire » et que beaucoup de villes ne veulent plus de constructions qui « bétonnent » leur sol ou enfin sur les côtes et à la montagne le développement des résidences

secondaires. Tout cela n'a aucun rapport avec l'indice des hausses des biens de consommation.
b) Il n'en est pas de même des locations en vue du logement de particuliers ou d'entreprises. Il s'agit d'un bien de consommation dont le coût est libre et sans lien direct avec ses coûts de fabrication.

Conclusion

On voit dans cette étude que les prix ont à long terme tendance à s'adapter à l'augmentation de la Masse Monétaire ce qui justifie parfaitement l'analyse classique mais apporte une mauvaise solution celle de réduire la masse monétaire. On provoque alors de la « stagflation » c'est-à-dire du chômage sans vraiment réduire l'inflation.

La solution recherchée consiste à essayer de résoudre chaque problème séparément. Ainsi pour lutter contre la hausse des carburants, on peut demander aux USA et Canada d'intensifier leur production en attendant la fin de la guerre d'Ukraine. Pour les loyers on peut les bloquer temporairement en autorisant la fameuse construction de « 500.000 logements par an ». Pour les produits agricoles on peut seulement espérer des améliorations climatiques.

Ainsi on doit pouvoir « casser » le mouvement inflationniste actuel même si la guerre dure et, pour aider l'économie, rebaisser un peu les taux d'intérêt ce qui serait un signe de relance des économies à une époque où les besoins d'investissements « écologiques » sont de plus en plus pressants.
